

Crítica genética y edición de manuscritos hispánicos contemporáneos. Aportaciones a una « poética de transición entre estados », dir. Bénédicte Vauthier, Jimena Gamba Corradine, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, 309 p. [en espagnol, français et italien]

Andrés Betancourt Morales



Édition électronique

URL : <http://genesis.revues.org/1023>

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 202-204

ISBN : 978-2-84050-893-9

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Andrés Betancourt Morales, « *Crítica genética y edición de manuscritos hispánicos contemporáneos. Aportaciones a una « poética de transición entre estados »*, dir. Bénédicte Vauthier, Jimena Gamba Corradine, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, 309 p. [en espagnol, français et italien] », *Genesis* [En ligne], 36 | 2013, mis en ligne le 29 octobre 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://genesis.revues.org/1023>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

semble des pauses et sur le rythme des opérations. Précieuse et ouvrant sur des aspects jusqu'alors difficilement saisissables de l'écriture (ainsi de la notion de « tempo » de l'écriture), l'exhaustivité temporelle de ce matériau ne va cependant pas sans soulever de problèmes, le premier, dans l'ordre de l'analyse, étant celui auquel se heurte le généticien lors de la phase de transcription. Il s'agit en effet de représenter des données – le film d'une écriture – convoquant trois dimensions sur un espace plan à deux dimensions. C. Doquet fait le choix d'une transcription de type chronologique dans laquelle les différentes opérations d'écriture sont énumérées dans l'ordre où elles ont eu lieu. Cette énumération, qui permet de « stabiliser » le corpus, autorise l'étude de phénomènes dont l'enchaînement dans l'écriture en acte gêne la perception.

Corollairement, dans la mesure où il convient alors de nommer les événements observés et de les interpréter, c'est l'utilisation, pour l'analyse d'écritures « en temps réel », des descripteurs de base de toute écriture élaborés à partir des manuscrits qui est questionnée, ainsi des paires variante de lecture/variante d'écriture et variante libre/variante liée, et des notions d'*ajout* et de *remplacement* sur lesquelles nous nous arrêterons plus particulièrement ici.

Pertinente et primordiale pour le généticien qui distingue sur le manuscrit un texte central de ses entours – lieux d'interventions qui viennent moduler le texte déjà-là –, la catégorie de l'*ajout* apparaît en revanche comme non opératoire dans l'étude des reconstitutions d'écriture sur traitement de texte. Les modifications se fondant instantanément dans le déjà écrit, la notion même de texte de base est annulée et l'opération d'*ajout* se dilue dans le flot des opérations d'inscription de texte. Les éléments « nouveaux dans l'écrit » sont alors distingués selon leur contexte d'apparition : s'ils se situent en début d'écriture ou en continuation du déjà écrit, on parle d'*inscription* ; s'ils apparaissent dans un contexte écrit déjà existant, l'opération est qualifiée d'*insertion*.

Le travail sur un corpus d'écriture en temps réel permet également d'affiner certaines catégories, comme c'est le cas avec le remplacement. La connaissance de l'inscription temporelle exacte des opérations d'écriture autorise ainsi à distinguer le *remplacement instantané* – lorsqu'un segment textuel est supprimé et instantanément remplacé par un autre – du *remplacement en deux temps* – lorsque le déplacement du curseur et/ou une opération d'écriture interviennent entre la suppression du remplacé et l'inscription du remplaçant. Ces deux modes de remplacement qui, ayant la même conséquence – la substitution d'un élément à un autre –, ne peuvent être décelés sur un manuscrit, sont donc rendus visibles à la faveur d'un matériau qui restitue un trajet d'écriture dans son intégralité.

Pour être encore à ses débuts – notamment du fait de la « lourdeur » d'utilisation des outils et logiciels de saisie et de transcription des données –, l'analyse génétique d'écriture restituée en temps réel apparaît ainsi comme un lieu vif de réflexions et de débats dont la communauté des généticiens ne peut faire l'économie. Le présent ouvrage y contribue.

Crítica genética y edición de manuscritos hispánicos contemporáneos. Aportaciones a una « poética de transición entre estados », dir. Bénédicte Vauthier, Jimena Gamba Corradine, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 2012, 309 p. [en espagnol, français et italien]

Compte rendu par Andrés Betancourt Morales

Ce recueil rassemble les contributions de deux rencontres : le *2 do Congreso Internacional de Manuscritos Literarios* (San Millán de la Cogolla, Espagne, décembre 2009) et *Édition critique et génétique des manuscrits du Moyen Âge à nos jours (Romania)* (Tours, janvier 2011). Il vient enrichir la discussion

sur la critique génétique dans le domaine hispanophone et élargir le panorama éditorial hispanique, notamment en ce qui concerne les débats et les études théoriques. Comme les rencontres elles-mêmes, cet ouvrage affiche la volonté de « construire des ponts » (comme le dit Bénédicte Vauthier dans son introduction, p. 10) entre époques différentes, entre pays différents (Espagne et Amérique hispanique) et, surtout, entre la tradition hispanique de la critique textuelle (ainsi que la critique de variantes italienne) et la critique génétique. D'où le sous-titre du volume, *Aportaciones a una « poética de transición entre estados »*, qui reprend une expression de Jean-Louis Lebrave et qui appelle à la possibilité d'une réconciliation entre la philologie et la critique génétique dans le cadre plus général de la variation textuelle.

À la suite d'une réflexion du poète espagnol Guillermo Carnero sur son propre atelier d'écrivain, le recueil réunit seize articles, répartis en quatre sections. Dans trois langues (l'espagnol restant majoritaire), généticiens, philologues, archivistes et éditeurs critiques (d'auteurs hispanophones) se livrent ainsi à des études et réflexions dont les corpus et les approches témoignent d'une grande diversité et participent à des degrés différents à la grande question de l'intégration (ou la cohabitation) des méthodologies de la critique génétique et de la philologie.

La première section est centrée autour des origines de la critique génétique, sa réception et son développement dans le milieu hispanique. Almuth Grésillon retrace la naissance de la discipline, ses méthodes et ses problèmes actuels. Elle mentionne les changements de perspective face à d'autres disciplines (philologie, textologie), la critique génétique ayant à présent « des positions plus nuancées » (p. 39 ; la philologie est « un outil indispensable à la description d'un dossier génétique »). Par rapport à l'élargissement des études génétiques vers d'autres domaines que la littérature, l'auteur commente sa propre expérience avec les études théâtrales et

suggère au généticien, au lieu d'effectuer seul cette extension, de prendre plutôt un rôle d'assistant et d'incitateur à l'égard des autres disciplines. C'est ainsi que pourraient naître la collaboration et une réelle interdisciplinarité. Enfin, Grésillon s'arrête sur ce qu'elle a nommé, d'après les travaux de Pierre Boulez, l'« accident heureux », ce moment d'interruption du geste créatif qui produit souvent une rature, à partir de laquelle le processus de création peut repartir vers de nouvelles voies, formant ainsi un passionnant chantier génétique qui mérite d'être approfondi.

Les quatre autres articles de cette section (écrits par Elida Lois, Fernando Colla, Paolo Tanganelli et Javier Lluch-Prats) montrent bien les différents degrés de la synergie entre critique génétique et philologie. Vu la profonde tradition de la critique textuelle en milieu hispanophone, cette synergie semble être la voie la plus naturelle des études génétiques hispaniques. Les termes et expressions utilisés dans ces articles témoignent de cette volonté de conciliation (voire « de complémentarité entre, non seulement deux méthodes, mais aussi deux objets d'étude voisins mais différents », comme le signale Tanganelli, p. 74), qui peut cacher néanmoins des ambivalences et des problématiques : ainsi, les auteurs mentionnent la réalisation des « études philologiques-génétiques » (Lois, p. 45) ; la cohabitation d'études sur l'« atelier de l'écrivain et l'édition philologique » (Lluch-Prats, p. 97) qui mènerait à des « éditions critico-génétiques » dont on peut, entre autres, trouver un exemple dans quelques-unes des éditions de la collection « Archivos » codirigée par Fernando Colla, et qui seraient le résultat « des apports de la critique génétique, mais aussi des avancements propres de la tradition philologique de différents pays » (encore Lluch-Prats, p. 108) ; enfin, Tanganelli prend comme exemple les brouillons de Miguel de Unamuno pour expliquer sa méthode, « strictement philologique », et donc visant toujours l'édition du texte, mais où l'étude de l'avant-texte prend une place impor-

tante donnant « de nouveaux points de vue » qui « permettent d'interpréter mieux la dernière version », qui serait alors, à son avis, le seul intérêt de son étude et de sa publication : l'ouverture de « nouvelles perspectives exégétiques » (p. 81). Cet éclairage du texte par l'avant-texte (pour mettre la démarche en termes génétiques) lui permet, grâce à l'étude du plan et des différents projets d'essais avortés appartenant à l'avant-texte du *Sentiment tragique de la vie*, d'établir, entre autres, que Unamuno avait conçu son essai comme « une curieuse autobio(biblio)graphie » (p. 85) et de montrer comment l'œuvre puise dans ces projets avortés qui révèlent une grande masse de citations et de références, absentes, pour la plupart, de la rédaction définitive. Perspective et résultats de recherche qui vont bien au-delà de la construction d'un appareil qui, d'une édition à l'autre, ne liste parfois que de petites différences (et dont Louis Hay signale le « modeste bénéfice intellectuel », p. 147), même si, comme le souligne Tanganelli, cet appareil de variantes continue d'être prépondérant.

L'intégration des méthodologies de ces « études philologiques-génétiques » peut laisser quelques doutes lorsqu'on regarde, par exemple, une image de l'article de Colla (p. 67) qui montre un aperçu du cd-rom du roman de Manuel Puig, *El beso de la mujer araña* publié dans la collection « Archivos », qui cherche à rendre visible et lisible le dossier génétique. On y voit le premier feuillet d'un état avancé du roman avec sa transcription. Pourtant, ce qui est transcrit c'est juste la zone centrale du feuillet et non les ajouts marginaux, considérés alors comme secondaires et négligeables, dans ce qui incarne peut-être un héritage de la vision philologique du Texte. Or, exclure ces ajouts qui transforment souvent de façon extraordinaire le déjà écrit donnera une vision fautive et davantage trouée du processus d'écriture.

La deuxième section de l'ouvrage évoque la valeur de deux archives littéraires particulières : le fonds italien du xx^e siècle

de l'Université de Pavie (par Renzo Cremante) et celui de Carmen Conde, poète espagnole du xx^e (par Francisco Díez de Revenga), dont le fonds nous éclaire non seulement sur son œuvre mais aussi sur la vie culturelle de l'époque, grâce à la correspondance et à la littérature intime (agendas, journaux).

La troisième section regroupe sept écrits d'éditeurs critiques ou génétiques, pour la plupart dédiés à des auteurs espagnols du xx^e siècle. Ces articles sont précédés d'une réflexion de Louis Hay sur l'histoire des éditions critiques et génétiques, qui retrace les multiples transformations dans le domaine et montre les problèmes et les atouts des différents types d'éditions (concernant la lisibilité, la visibilité, la transcription et la multiplication de dispositifs typographiques, le commentaire, le rapport aux dessins et à d'autres inscriptions non verbales). Au centre de ces réflexions : ce que Louis Hay appelle le « péché originel de l'édition génétique », qui consiste à « avoir détourné l'impression de sa raison d'être, qui est de garantir la fixité du texte pour lui demander de représenter des transformations » (p. 153). Face à ce « péché », l'édition électronique s'avère plus adaptée. María Francisca Vilches étudie l'histoire éditoriale de deux pièces de Federico García Lorca (*La Maison de Bernarda Alba* et *Le Public*), marquée par la circulation d'apoglyphes et l'incomplétude des manuscrits. De leur côté, Margarita Santos, Monserrat Escartín et José Carlos Rovira se penchent respectivement sur les archives de Ramón del Valle-Inclán, Pedro Salinas et Miguel Hernández. Pour le cas de Valle-Inclán, on voit l'incalculable richesse et les possibilités d'étude d'une archive qui en 2009 venait tout juste d'être déposée et qui permet non seulement la recherche sur les processus de création des œuvres les plus connues (comme *Tirano Banderas*), mais est aussi une mine de travail pour les inédits. Le cas de l'archive du poète Pedro Salinas illustre bien les difficultés de la dispersion du patrimoine écrit, les problèmes du catalogue au sein

des archives et la valeur génétique du genre épistolaire, qui retrace en même temps les processus d'écriture des poèmes et sert de laboratoire pour leur création. L'archive de Miguel Hernández révèle pour sa part la genèse de l'atelier du poète qui dès l'adolescence et à partir d'opérations comme la réalisation de listes de mots, la copie, la paraphrase, la citation et la traduction s'est donné des outils pour l'exercice de l'écriture.

Bénédicte Vauthier, œuvrant pour une conciliation entre critique textuelle et génétique, expose ses recherches sur l'avant-texte du roman de Juan Goytisolo *Paisajes después de la batalla* dont elle a préparé une édition critique précédée de préliminaires génétiques (2012). L'étude de plusieurs séquences du roman montre l'appropriation par Goytisolo du pré-écrit ; les transformations effectuées à partir de ses propres écrits dans la presse démontrent la perméabilité et le jeu non seulement entre écriture propre et écriture d'autrui, mais aussi entre l'inédit et le publié. En même temps, les changements entre les différentes éditions du roman permettent d'afficher l'instabilité du texte édité et la porosité des frontières entre avant-texte et texte. Quant à Irène Fenoglio, elle étudie le dossier correspondant à l'*incipit* de *Boutès* de Pascal Quignard, composé pour la plupart de tirages d'imprimante des états successifs du récit corrigés à la main par l'auteur. Une place prépondérante dans la genèse de ce « texte-conte » est réservée au dessin du plongeur de Paestum, qui informe l'écrit dès le début. Fenoglio compare ensuite la genèse de cette œuvre de fiction avec celle des manuscrits du linguiste Émile Benveniste.

Enfin, la dernière section est consacrée à l'univers électronique. Jean-Louis Lebrave fait un aperçu historique sur trois acceptions de la génétique électronique : l'électronique comme outil de recherche, l'édition génétique numérique et la composition digitale de textes, ce qui inclut le traitement de texte mais aussi d'autres outils (d'écriture, de recherche, de communication et de disposition d'informa-

tion). Le manuscrit électronique est également au centre de l'article de Jesús Rodríguez-Velasco, qui clôt le volume et réoriente la recherche vers l'Internet et l'écriture collaborative. Les deux auteurs s'interrogent sur le déplacement cognitif et épistémologique introduit dans l'acte d'écrire par les ordinateurs et les technologies de l'information. Bien entendu, une des questions que devra approfondir la génétique est de savoir comment ces outils et dispositifs changent notre rapport à l'écriture.

Multilinguisme et créativité langagière, dir. Olga Anokhina, Louvain-la-Neuve, Academia/L'Harmattan, coll. « Au cœur des textes, n° 20 », 2012, 184 p.

Compte rendu par Sabine Pétilion

Comme le souligne Olga Anokhina dans son propos introductif, le multilinguisme se définit comme la pratique de plusieurs langues à la fois – la configuration la plus usuelle étant celle du bilinguisme qui, lorsqu'il est parfait, permet l'usage d'une langue ou d'une autre indifféremment et surtout sans « mélange » (mélange). Cette excellence dans l'usage de plusieurs langues, les unes étant parfaitement étanches aux autres, est une marque de maîtrise indiscutable. Cependant, il existe des situations où, au contraire, l'usage concomitant de plusieurs langues peut être à l'origine d'une forme extrêmement riche et variée de création.

En effet, et c'est l'objet de ce volume, le mélange de ces langues parfaitement maîtrisées constitue véritablement un médium créatif de premier ordre si l'on observe les manuscrits d'écrivains. Ces manuscrits multilingues permettent aux écrivains d'user d'un système lorsqu'un autre se trouve défaillant : ce que l'un ne permet pas de formuler, un autre le pourra. C'est ainsi que, dans les manuscrits de travail des écrivains, l'on peut observer une langue-support investie, pour ne pas dire envahie, par une autre : au plan du

lexique, des constructions grammaticales/syntaxe – et du style – ainsi, cette interaction linguistique constitue une source inégalable de créativité langagière et littéraire. Et c'est ce que montrent les carnets, les plans, les brouillons : le lecteur s'imagine ne lire qu'une langue alors même qu'il en lit plusieurs : celle qui apparaît sur le papier étant nourrie, imprégnée, influencée par d'autres. On l'aura compris, cet ouvrage nous plonge pleinement dans le vif de la création littéraire et tente d'éclairer – via le multilinguisme – le mystère de l'invention !

L'ouvrage se structure en trois parties. La première évoque les écrivains *entre deux langues* : entre le russe et le français, le russe et l'anglais, l'italien et le latin – traversée par deux langues, l'écriture s'en trouve comme revigorée, démultipliée. Une seconde étape – *polyphonique* – s'attache notamment à la description de la présence de *lexiques étrangers* dans le processus créateur. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage évoque la question délicate de la traduction et de la cohabitation, au moment même d'écrire, entre plusieurs langues.

C'est avec l'article d'Olga Anokhina que s'ouvre la première partie : « Le rôle du multilinguisme dans l'activité créative de Vladimir Nabokov » (p. 15-25). L'auteur souligne ici que dans les cartes postales ou les notes de Nabokov, le mélange des langues domine (anglais, russe, français), ce qui est moins le cas dans la fiction. Pour ce qui est des traductions, Nabokov traduisait lui-même ses œuvres en russe, mais faisait appel à des traducteurs pour ses œuvres à traduire en anglais. Sur ces dernières traductions, l'écrivain se laissait tout le loisir de retoucher les traductions qu'il considérait finalement comme un premier jet. L'usage de telle ou telle langue peut être orienté par le genre textuel. L'étude de Caroline Béranger, « Écrits français de Marina Tsvetaeva » (p. 27-29), démontre comment la poétesse M. Tsvetaeva a tenté de transposer en langue française une partie des unités lexicales et des constructions syn-